

# Introduction

**Niki Tsironi**

DANS **ÉTUDES BALKANIQUES** 2020/1 (N° 24), PAGES 7 À 12  
ÉDITIONS **ASSOCIATION PIERRE BELON**

ISSN 1260-2116

Article disponible en ligne à l'adresse

<https://www.cairn.info/revue-etudes-balkaniques-cahiers-pierre-belon-2020-1-page-7.htm>



**CAIRN.INFO**  
MATIÈRES À RÉFLEXION

Découvrir le sommaire de ce numéro, suivre la revue par email, s'abonner...

Flashez ce QR Code pour accéder à la page de ce numéro sur Cairn.info.



**Distribution électronique Cairn.info pour Association Pierre Belon.**

La reproduction ou représentation de cet article, notamment par photocopie, n'est autorisée que dans les limites des conditions générales d'utilisation du site ou, le cas échéant, des conditions générales de la licence souscrite par votre établissement. Toute autre reproduction ou représentation, en tout ou partie, sous quelque forme et de quelque manière que ce soit, est interdite sauf accord préalable et écrit de l'éditeur, en dehors des cas prévus par la législation en vigueur en France. Il est précisé que son stockage dans une base de données est également interdit.

## Introduction<sup>1</sup>

L'ESPACE géographique des Balkans et de la Méditerranée Orientale est considéré comme le berceau de la civilisation du livre et plus particulièrement du codex. Adopté durant les premiers siècles du christianisme, le codex est intimement lié à cette nouvelle religion qui fut le ciment de l'Empire romain d'Orient durant plus de mille ans. À la fois instrument de sauvegarde de la connaissance et objet sensoriel, le codex et son contenu ont d'abord été étudiés dans une perspective historico-philologique puis sur la base de traits caractéristiques relatifs à sa forme et aux éléments qui lui sont propres. L'essor qu'ont connu la paléographie et la codicologie au cours des dernières décennies a permis un enrichissement de l'étude du livre en tant qu'objet sensoriel, abordé du point de vue de l'histoire de l'art, de la miniature, mais également de l'approche théorique du patrimoine culturel matériel. Chaque livre a une histoire unique à raconter au travers de son contenu, de sa qualité, de sa graphie, de sa reliure, de sa décoration, mais aussi des hommes entre les mains desquels il est passé avant d'arriver jusqu'à nous. Le caractère précieux que revêtaient les matériaux dans l'antiquité se traduit par leur usage répété, dont témoignent les codex palimpsestes ainsi que certaines reliures dont les miniatures furent réutilisées pour la décoration d'autres objets. Chaque codex constitue une source de matière historique documentant les conditions politiques, économiques, idéologiques et artistiques de l'époque correspondante. Commanditaires, copistes, doreurs, miniaturistes, relieurs et propriétaires successifs ont tous laissé leur marque sur chacun des objets que nous appréhendons aujourd'hui avec une orientation méthodologique et idéologique différente. L'intérêt relativement récent des sciences humaines pour certains aspects du patrimoine culturel matériel a largement influencé l'étude du livre en tant qu'objet matériel et a conduit les chercheurs à interroger d'éventuels rapports entre le texte et l'objet.

De plus, l'approche comparative des traditions de fabrication et de décoration du livre dans les Balkans et en Méditerranée révèle le rôle qu'a joué cet

---

1. Le texte est traduit, revue et corrigé par Madame Clara Villain.

objet en tant qu'emblème d'appartenance à une certaine classe sociale, à un pôle de pouvoir, mais également en tant que symbole religieux pour les trois religions du livre qui se sont développées dans la Méditerranée Orientale : le judaïsme, le christianisme et l'islam. La relation existante entre la décoration du corps du texte et celle de la couverture au sein de ces traditions est étudiée dans deux ouvrages collectifs importants publiés en 2007 et 2019 respectivement<sup>2</sup>. David Ganz définit le champ de la recherche sur le livre saint en tant qu'objet matériel, visuel et tactile dans les différentes religions, en offrant une solide assise théorique relative aux notions d'iconologie, de matériaux, de décoration, d'usage liturgique et de symbolisme. Le livre, en tant que texte aussi bien qu'en tant qu'objet, constitue une source intarissable d'informations et la bibliographie internationale traduit bien la richesse de cette ressource aux multiples facettes<sup>3</sup>.

Il convient tout d'abord de noter que les études publiées dans le présent volume sont en partie le fruit du programme de recherche «Le livre dans le monde byzantin. Reliure byzantine et post-byzantine» qui a débuté en 2002 dans le cadre d'un partenariat entre la Fondation Nationale pour la Recherche (EIE) grecque, le Musée byzantin et chrétien d'Athènes et la Société grecque de reliure<sup>4</sup>. L'idée de ce volume est née à l'occasion du cycle de conférences qui fut organisé en 2019 dans le cadre des manifestations culturelles de la Fondation Nationale pour la Recherche sous le titre «Le livre comme texte et comme objet» et il constitue le fruit de la collaboration entre l'Institut d'Études Historiques de la Fondation Nationale pour la Recherche et de la revue *Études Balkaniques-Cahiers Pierre Belon* de l'Association Pierre Belon de la Fondation Maison des Sciences de l'Homme.

Le but de l'ouvrage est de mettre en lumière certains aspects du rôle multimodal qu'a joué le livre depuis l'antiquité jusqu'à aujourd'hui. Autrement dit, ce volume se concentre sur le livre en tant qu'objet patrimonial, objet rituel,

2. W. E. KLINGSHIRM, L. SAFFRAN (éds), *The Early Christian Book*, Washington, 2007, D. GANZ, B. SCHELLEWALD (éds), *Clothing Sacred Scriptures*, Berlin, 2019.

3. Au sujet de la bibliographie, cf. N. TSIRONI, «Η έρευνα των σταχώσεων. Βιβλιογραφικές καταγραφές και (προ)οπτικές προσέγγισης» (L'étude des reliures. Notices bibliographiques et perspectives d'approche) dans N. TSIRONI (éd.), *Όψεις βιβλίων: από τον κώδικα στην ψηφιακή τεκμηρίωση* (Aspects des livres: du codex à la documentation numérique), chapitre 7, Athènes 2020.

4. À propos des activités du programme, cf. N. TSIRONI, «Η Ελληνική Εταιρεία Βιβλιοδεσίας» (La Société grecque de reliure), *Βιβλιοαμφιάστης*, 2 (Vivlioamphiastis), Athènes, 2004, 19-24, voir également l'Introduction dans N. TSIRONI (éd.), *Το Βιβλίο στο Βυζάντιο: Βυζαντινή και Μεταβυζαντινή Βιβλιοδεσία* (Le livre dans le monde byzantin. Reliure byzantine et post-byzantine), *Actes du colloque international (Athènes 13-16 octobre 2005)*, *Βιβλιοαμφιάστης*, 3 (Vivlioamphiastis), Athènes, 2008, p. XIV-XXVII, ainsi que «Η έρευνα των σταχώσεων» (L'étude des reliures) dans *Aspects des livres...*, *op. cit.*

vecteur de connaissance, document historique, lieu d'interaction entre texte et image, entre patrimoine matériel et patrimoine immatériel, où les révolutions technologiques rencontrent les courants historiques, théologiques et artistiques, mais aussi en tant que source perpétuelle d'inspiration pour la création artistique.

Le Livre des Morts, un des objets funéraires de l'Égypte ancienne, continue de faire partie intégrante des rituels chrétiens liés à la mort dans l'Antiquité tardive, fait qui atteste l'utilisation du livre comme instrument d'un passage salvateur vers l'au-delà. Dans sa contribution, Paola Buzi examine le Psautier d'Al Mudil qui se trouvait dans la tombe d'une jeune femme et qui offre à la recherche de nouvelles perspectives. Dans les codex de Nag Hamadi et dans la littérature copte précoce, la dimension salvatrice du livre est analysée par Francesco Berno, qui étudie la dynamique complexe régissant la production et l'usage du livre durant la période de l'Antiquité tardive et de la période byzantine précoce. Dans son propre article, l'auteure de cette introduction interroge le rapport entre les livres-reliques et leurs représentations, en soulignant le cadre dogmatique et rituel que constituait l'Évangile durant les périodes byzantines précoce et moyenne, ainsi que la réflexion que suscite l'évaluation comparative des objets conservés et des représentations de reliures dans l'art byzantin. Par ailleurs, le livre est également perçu comme ingurgitation ou régurgitation dans les textes de l'Antiquité et de la période byzantine et cette iconologie dans les textes est étudiée par Christophoros Kontonikolis dans sa contribution. Le passage en revue des références à l'ingestion du livre peut être mis en parallèle avec la fonction transformatrice de la communion des saints dons et le symbolisme de l'ingestion la parole apparaît dans des synaxaires, notamment celui de Romain le Mélode, mais aussi dans des onirocritiques, comme celui d'Artemidore.

La décoration des reliures byzantines constitue un outil d'étude scientifique précieux pour la datation et le classement des volumes byzantins. L'un des chercheurs les plus éminents dans ce domaine, Konstantinos Houlis, étudie les ornements des reliures byzantines en cuir, offrant ainsi un matériel de référence utile à une plus large exploration de ce champ d'étude.

Le passage du manuscrit au livre imprimé, que décrit en détail Triantafyllos Sklaventis, fit forte impression au sein des cercles de lecteurs mais suscita également de la défiance face à ce nouveau médium ayant conquis le marché du livre de la Renaissance. Il semblerait que cette défiance ait persisté jusqu'à des époques récentes. La nouveauté du document imprimé rencontre et se heurte à l'authenticité du manuscrit. L'auteur analyse les caractéristiques formelles du livre imprimé renvoyant au manuscrit et témoignant de la profonde relation en jeu dans cette transition, qui s'est accompagnée de pratiques de remplacement de textes ou de censure de dogmes hérétiques.

Dans le même esprit, la contribution de Konstantinos Staïkos met en lumière l'activité du plus grand calligraphe grec, Ioannis Roussos, qui appartenait au cercle du Cardinal Bessarion. De Candie à Bologne et à Florence, puis à Venise où il participa à l'organisation de l'imprimerie des Crétois Vlastos et Kalliergis, Roussos fournit les modèles des dessins pour les lettrines et les bandeaux qui décoreraient les éditions imprimées de l'époque et qui serviraient également de modèles pour des éditions emblématiques comme celle du Nouveau Testament d'Érasme, qui fut imprimé à Bâle en 1515. Dans son article, Maria Georgilaki étudie la relation dialectique image-texte dans le contexte des années qui suivirent la prise de Constantinople et se concentre sur l'activité du grand peintre Dominikos Théotokopoulos, en puisant du matériel original dans les *marginalia* de ses carnets de notes. L'examen parallèle de ces notes et de ses œuvres illustre bien la manière dont la technologie du livre manuscrit a influencé tant sa pensée que sa créativité picturale.

Les manuscrits musicaux ont souvent retenu l'intérêt des chercheurs qui se sont intéressés tant à la forme qu'à la codification de la musique ecclésiastique byzantine. Le grand spécialiste de la question, Manolis Hatziyiakoumis, enrichit le présent volume d'une étude portant sur un moment crucial pour la transcription de la musique ecclésiastique byzantine, laquelle a récemment été inscrite au patrimoine immatériel de l'Unesco.

La deuxième partie de l'ouvrage concerne l'aspect interculturel du livre à travers l'espace géographique de la Méditerranée Orientale et des Balkans ainsi que les approches contemporaines du livre en tant qu'objet visuel. Ces dernières années, de nombreux travaux de recherche se sont concentrés sur le cylindre, une forme antérieure au codex qui est liée, dans une certaine mesure, à la tradition judaïque des textes sacrés. Même s'il est connu que le cylindre est resté en usage dans certains environnements, le codex représente une révolution technologique pour l'écriture ainsi que pour l'usage des textes écrits. Thomas Rainer, dans sa contribution, interroge la relation tactile qu'entretenait le mystique juif ottoman Sabbatai Tsevi (1626-1676) avec les écritures sacrées et offre une occasion d'étudier la représentation des textes sacrés dans l'art byzantin, post-byzantin et ottoman.

La représentation du livre conduit à examiner les processus complexes de formation des identités religieuses qui étaient à l'œuvre dans l'espace de la Méditerranée orientale, où coexistaient les religions du Livre. Les racines communes du livre, telles qu'elles apparaissent sur les artefacts des civilisations byzantine et ottomane, sont au cœur de l'article de Maria Sardi, qui souligne le rôle multimodal du livre et son usage comme vecteur de connaissance, relique précieuse, cadeau diplomatique et lieu de sauvegarde de courants artistiques. Tout à la fois texte et objet, le livre byzantin et ottoman dépend dans une large mesure de ses commanditaires et des usages

pour lesquels il a été conçu. Ces éléments sont tirés de l'étude de son mode de fabrication et de décoration avec des miniatures ainsi que de son mode de conservation et d'usage dans divers contextes mondains et religieux. Des reliques provenant de la cour ottomane du sultan vers le xvi<sup>e</sup> siècle retiennent l'attention de Hilal Kazan dans un article qui étudie les liens entre manuscrit et livre imprimé, notamment à travers des exemples venant des archives de Topkapi et des Archives générales turques. Calligraphes, producteurs d'encre, miniaturistes et relieurs travaillaient à la cour du sultan à la production de livres-objets et leurs conditions de travail et de collaboration nous offrent une image exceptionnellement intéressante du livre en tant que texte et objet sensoriel. Les origines du livre se définissent en fonction des lieux, où l'identité de chaque peuple a laissé son empreinte sur la tradition particulière qui s'y est développée. Gordana Blagojevic nous offre un exemple intéressant de ce phénomène en étudiant l'évolution de la reliure en Serbie jusqu'à nos jours, et plus particulièrement l'aspect sensoriel du livre et de la reliure d'art. Nous l'avons vu plus haut, parmi les sens liés au livre, le goût n'est pas en reste. La contribution d'Agamemnon Tselikas nous présente le cas d'un manuscrit rare de cuisine grecque moderne de la fin du xviii<sup>e</sup> ou du début du xix<sup>e</sup> siècle qui témoigne des relations interculturelles qui peuvent se nouer entre les peuples autour du goût, comme c'est le cas avec ce manuscrit intitulé *Varenne le cuisinier français ou la manière de cuisiner tout aliment et de préparer toute tourte et toute confiserie, c'est-à-dire sucrerie, selon les quatre saisons de l'année*. Il s'agit d'un livre qui a été extrêmement populaire aux xvii<sup>e</sup> et xviii<sup>e</sup> siècles et qui a été traduit ou plutôt adapté en grec durant la période préévolutionnaire, après avoir fait l'objet de nombreuses traductions et éditions différentes, en anglais et en italien.

Des premiers siècles du christianisme jusqu'à aujourd'hui, l'apparence du livre, de même que la création artistique, demeure un élément de première importance pour cet objet sensoriel. Dans le cadre d'un important travail mené sur la civilisation du livre, la Fondation culturelle de la Banque du Pirée a récemment accueilli une exposition d'art contemporain où des artistes plasticiens grecs ont présenté des œuvres inspirées de la tradition et de l'art du livre. La curatrice de l'exposition, Louisa Karapidaki, situe sa réflexion sur la nature du livre comme champ de création artistique au-delà des limites de la taille, de la typographie, de l'illustration et de l'usage. Le cadre du livre, qui orientait traditionnellement les choix des artisans et des artistes en charge de sa production, est écarté, et les plasticiens contemporains explorent des formes nouvelles, adoptant des dimensions allant de la miniature à des installations à grande échelle, et utilisent le livre comme élément déclencheur d'un processus d'expérimentation et d'innovation. À partir du milieu du xx<sup>e</sup> siècle, les artistes

contemporains se libèrent et s'emparent de la dimension symbolique du livre, déstructurant la forme, associant le passé et le présent, et faisant réellement du livre un objet sensoriel et une œuvre d'art.

Cet ouvrage se veut une contribution au caractère protéiforme du manuscrit et du livre imprimé comme texte et objet sensoriel accompagnant le voyage de la connaissance et l'expression des multiples niveaux qui inspirent et donnent du sens à l'histoire du livre à travers les siècles. Je ne saurais conclure cette brève note introductive sans remercier chaleureusement les auteurs et les traducteurs des textes, ainsi que la directrice de la revue pour ses efforts infatigables et sa patience.

Niki Tsironi